



Constitution du Groupe de Travail GT 07 de l'AISLF

Sociologie des sexualités

1. Naissance d'un champ : objets et méthodes

L'émergence de préoccupations proprement sociologiques dans le champ de la sexualité est ancienne, ou pour le moins, plus ancienne que dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales. On se souvient d'Emile Durkheim pour qui la sexualité avait bel et bien un caractère double : elle heurte la morale et elle est, en même temps, constitutive de la morale (Durkheim, 1911). D'après Hans Joas (2004), « c'est justement en tant que sociologue que Durkheim voulait que l'accent soit mis sur le fait que dans toutes les cultures l'acte sexuel est entouré d'une aura de mystère ; et la rationalité ne devrait pas, selon lui, conduire à considérer ce *mystère* comme un simple préjugé ».

En tous cas, les recherches dans ce domaine ne se sont guère départies de ce caractère « foncièrement moralisateur » inhérent à leur objet d'étude. En pleine « révolution sexuelle », l'intuition du grand nom de la sociologie française trouve bien un écho chez Michel Foucault. Son *hypothèse répressive* reste pourtant peu comprise, surtout quand il faut « (...) montrer que ce serait sans doute plus intéressant et plus riche de faire l'histoire de la sexualité à partir de ce qui l'a motivée et incitée plutôt qu'à partir de ce qui l'a interdite » (Foucault, 1978).

Le recensement des travaux sociologiques depuis le tournant du xx^e siècle raconte en partie cette histoire : l'étude de la sexualité est centrée dès l'origine sur les conditions de l'avènement et du maintien de la normalité sexuelle, avant tout matrimoniale et familiale. Au lieu de considérer les marges lointaines ou étrangères à ce domaine, c'est l'examen des déviations les plus « immédiates » qui prime, d'abord à partir des débats sur l'éducation sexuelle, passant ensuite à la sexualité des adolescents, au rôle de l'expérience pré-maritale, puis aux relations extra-conjugales. Loin d'une volonté de savoir dont la priorité serait de traquer les seules « sexualités périphériques » (Foucault, 1976), les recherches en sciences sociales développées depuis la fin du xix^e siècle, surtout en Amérique du Nord, ont donc fait montre d'un comportementisme remarquablement normatif. Si les champs de publication concernés confirment à eux seuls cette tendance, la période récente voit néanmoins l'expression scientifique des sexualités « autres » accéder à la visibilité académique, surtout depuis les années 1970. Souvent réduite aux questions de santé (mentale et sexuelle) à l'époque du sida, une telle « sociologie des sexualités » procède encore largement des domaines consacrés à la famille, mais elle a gagné en autonomie au contact des études aujourd'hui consacrées au genre et aux rapports sociaux de sexe, ou plus dernièrement, en rejoignant l'attention portée aux inégalités, aux identités et aux liens sociaux, ou enfin en incorporant les apports de la *Queer Theory*, qui doit d'ailleurs beaucoup à une relecture « anglophone » d'auteurs français (Butler, 1990 ; Sedgwick, 1990 ; Halperin, 1995).

Par ailleurs, l'importante littérature sur l'implication personnelle dans les recherches sur la sexualité a beau mettre l'accent dernièrement sur la relation objet / sujet, on a peu détaillé les formes d'une imbrication des rationalités « courantes » et « savantes » – en jeu notamment dans les épisodes de co-analyse – ou de leurs effets sur les situations, sur les biographies, ou sur les enquêtes elles-mêmes.

Aborder ces enjeux méthodologiques, et faire « jonction » thématique au sein d'une discipline en apparence morcelée, cela implique sûrement d'une sociologie des sexualités qu'elle s'affirme à la croisée disciplinaire longtemps balisée par ses deux voisines en mauvais termes : la démographie et l'anthropologie. Que les sexualités soient entre temps devenues objet d'histoire et de géographie voue d'autant plus la sociologie à motiver les termes de son propre intérêt.

2. Axes de recherche du Groupe de Travail

Le groupe de travail « Sociologie des sexualités » entend favoriser les échanges entre chercheur-e-s francophones de tous les pays dont les travaux portent sur les sexualités, en insistant plus particulièrement sur les axes suivants :

1.1. Histoire, théories et grandes enquêtes

Bien que de constitution relativement récente, le champ sociologique des sexualités croise sans cesse les approches historiques ou historiographiques, dont l'apport est évidemment très précieux. Un certain nombre de modèles théoriques sont couramment utilisés en sociologie des sexualités. Un retour régulier sur ces théories semble particulièrement indiqué, qu'elles soient propres au champ lui-même (comme la « théorie des scripts » de Gagnon & Simon, 1973) ou issues d'autres champs (comme par exemple l'interactionnisme symbolique).

Enfin, plusieurs grandes enquêtes ont marqué et marquent encore la sociologie des sexualités, telle que celles d'Alfred Kinsey (1948 ; 1954), ou encore, l'enquête menée par Alfred Spira et son équipe pour l'Analyse des Comportements Sexuels en France (ACSF, 1993). Plus récemment, l'enquête sur « Le contexte de la sexualité en France » sous la direction de Nathalie Bajos et de Michel Bozon (INSERM / INED / ANRS), et dont les résultats sont sur le point d'être rendus publics (*Le Monde*, 13/03/07), devrait alimenter la réflexion. Ces « grands travaux » servent souvent de référence incontournables, mais peuvent aussi faire l'objet d'un débat critique.

1.2. Méthodologie de la recherche

Comme indiqué précédemment, l'enjeu méthodologique est d'importance dans le champ des sexualités. Le rapport des chercheur-e-s à leur objet est souvent escamoté, en faveur d'une « technique » présentée comme solide et éprouvée. Pourtant, qu'il s'agisse d'approches quantitatives (questionnaires...) ou qualitatives (observations, entretiens, récits de vie...), la « relation d'enquête » doit être considérée comme un réel lien social, et travaillée comme tel, d'autant plus lorsqu'on aborde le corps, l'intime, le secret. La question de l'immersion ou de l'observabilité des conduites sexuelles doit par ailleurs continuer à faire débat.

1.3. Morale, contrôle social et politique des sexualités

Objet de morale (ou de moralisme) par excellence, la sexualité fait surtout l'objet d'un contrôle social dont Michel Foucault a décrit les mécanismes. Il convient d'interroger sans cesse cette forme de pouvoir et d'étudier les mouvements sociaux qui ont tenté de l'infléchir ou de la transformer, en développant les grandes lignes d'une « politique des sexualités ». Ces mouvements, souvent militants ou radicaux, initient les conditions du changement social dans le champ des sexualités, mais peuvent également être envisagés à leur tour comme producteurs de normes et de contrôle.

1.4. Médicalisation et normes de santé

La grande « nosographie du sexe » décrite dans son mouvement historique par Foucault s'est appuyée sur le savoir et les professions médicales. Qu'en est-il aujourd'hui ? Il

s'agit là d'examiner les formes nouvelles que prend cette médicalisation des sexualités, dans ses dimensions technologiques, sociales et politiques. En la matière, les normes de santé prennent parfois le pas sur les normes sociales de genre et de sexualité, surtout en Occident.

1.5. Pratiques, comportements et cultures

Pour des raisons évidentes, liées aux politiques de santé publique, l'épidémie de sida a sans doute été l'occasion d'un développement inégalé des recherches sur les comportements et les pratiques sexuelles, quelles que soient les sexualités envisagées. Une telle somme de connaissances descriptives cache souvent des enjeux plus profonds en termes de catégorisation, de normalisation ou de désignation, et *in fine* de contrôle social des sexualités. Un regard rétrospectif sur cet engouement scientifique pour les usages du corps et les pratiques du sexe serait sans doute très éclairant, en particulier s'il engage à définir les frontières entre sociologie et éthologie humaine.

Cette avalanche procède également d'un certain ethnocentrisme, dans la mesure où ce sont surtout les usages occidentaux qui se trouvent placés sous les projecteurs de la recherche. Qu'en est-il dans d'autres cultures ? Peut-on également parler, dans un espace social donné, de « cultures des sexualités » au pluriel ?

1.6. Performativité des sexualités

Dans quelle mesure peut-on aborder les sexualités en termes de « performances », comme le propose la *Queer Theory* ? Comment étudier « ce qui se voit » et le relier à « ce qui est secret » ? La sexualité s'exposant au travers de rites, de pratiques sociales ou culturelles, des objets comme la pornographie, la prostitution, la « drague », le « transgenre », pour contemporains qu'ils paraissent n'en restent pas moins difficiles à saisir, y compris par un nouveau « cadrage » conceptuel. Les formes culturelles et médiatiques très diverses de leur expression, telles que la littérature, la photographie, le cinéma, la télévision, la presse, le récit, la biographie, le spectacle vivant ou le *happening* constituent autant de terrains de recherche légitimes.

3. Constitution du groupe de travail

À l'occasion de plusieurs réunions préparatoires tenues à Bruxelles, à Paris et à Toulouse, et d'une réunion constitutive convoquée le 30 mars 2007, le Groupe de Travail « Sociologie des sexualités » est initié par quatre co-responsables :

Jean-Yves LE TALEC,

Docteur en sociologie et sciences sociales, chercheur post-doctorant associé au CERTOP (UMR 5044) pôle SAGESSE (Savoirs, genre et rapport sociaux de sexe), co-responsable scientifique de l'axe « Santé, sexualité, violences », université de Toulouse 2-Le Mirail.

Laurent GAISSAD,

Docteur en sociologie et sciences sociales, chercheur post-doctorant (Sidaction) au Lasco-Sophiapol (Laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain, CNRS 3932) à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense, et collaborateur scientifique du LAMC (Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains), Institut de sociologie, Université Libre de Bruxelles.

Catherine DESCHAMPS,

Docteur en anthropologie sociale et ethnologie (EHESS), chercheuse post-doctorante à l'université Paris Ouest-Nanterre La Défense (Sophiapol/Lasco), chargée d'enseignement en sociologie urbaine à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine, et membre associée du Laboratoire d'anthropologie sociale (EHESS, CNRS, Collège de France, Paris), équipe « Altérité, sexualité, santé ».

Christophe BROQUA,

Docteur en anthropologie sociale et ethnologie (EHESS), chercheur associé à l'Unité de recherche Constructions identitaires et mondialisation (URCIM, IRD).

4. Programme prévisionnel

- 1) Mettre en place un mini-site web du GT « Sociologie des sexualités », attaché au site de l' AISLF, pour favoriser la diffusion d'informations scientifiques et sur le financement de la recherche.
- 2) Organiser un appel à communications et une session spécialisée du GT tout long du 18^{ème} Congrès international de l' AISLF prévu à Istanbul (Turquie) du 7 au 11 juillet 2008.
- 3) Organiser un colloque international en 2009, donnant lieu à *publication*.

5. Collaborations scientifiques, réseaux

À l'évidence, des liens de travail pourront être rapidement établis avec d'autres groupes déjà existants au sein de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française comme le CR04 : Sociologie des rapports sociaux de sexe, le CR08 : Sociologie de la famille, le CR13 : Sociologie de la santé, et le CR30 : Inégalités, identités et liens sociaux.

Des partenariats scientifiques pourront être envisagés à terme avec les groupes ou réseaux scientifiques existant dans le domaine des sexualités comme le RT28 « Recherches en sciences sociales sur la sexualité » de l'Association Française de Sociologie ; l'*International Association for the Study of Sexuality, Culture and Society* (IASCSS) ; la liste de diffusion Effigies ; l'Atelier Genre & Sexualités de l'Institut de Sociologie de l'ULB (Bruxelles) ; l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida et les hépatites (ANRS), etc.

Références :

- Judith Butler, *Gender trouble : Feminism and the subversion of identity*, New York, Routledge, 1990.
- Sandrine Blanchard, « Dernières nouvelles de la sexualité des Français », *Le Monde*, 13/03/07.
- Émile Durkheim, « Débat sur l'éducation sexuelle » (1911), Extrait du *Bulletin de la Société française de philosophie*, 11, pp. 33 à 47, et *Textes*, Vol 2, pp. 241 à 251.
- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Vol. 2 *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- Michel Foucault, « Sei to Kentyoku » (« Sexualité et pouvoir », conférence à l'université de Tokyo, le 20 avril 1978), *Gendai-shisô*, juillet, p. 58-77, 1978, et *Dits et écrits*, vol. 3, n° 233, Paris, Gallimard, 1994, p. 552-570.
- John H. Gagnon & William Simon, *Sexual conduct: The social sources of human sexuality*, Chicago, Aldine Books, 1973.
- David Halperin, *Saint=Foucault : Towards a Gay hagiography*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- Hans Joas, « La dignité humaine - Religion de la modernité ? », conférence d'ouverture du 17^{ème} Congrès International des Sociologues de Langue Française : L'individu social. Autres réalités, autre sociologie ?, Tours, France, Juillet 2004.
- Alfred Kinsey, *Le comportement sexuel de l'homme*, Paris, Editions du Pavois, 1948.
- Alfred Kinsey, *Le comportement sexuel de la femme*, Paris, Amiot-Dumont, 1954.
- Eve K. Sedgwick, *Epistemology of the closet*, Berkeley, University of California Press, 1990.
- Alfred Spira, Nathalie Bajos & le Groupe ACSF, *Le comportement sexuel des français*, Paris, La Documentation Française, 1993.